

C. CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette Introduction attend, en effet, d'être rassemblée la gerbe des éléments qui doivent nous permettre de répondre à la question de la paternité de Jean Bouche d'Or et, en particulier, aux objections formulées au début quant à l'authenticité du texte.

1°/ La tradition manuscrite, malgré sa rareté, atteste la paternité de Chrysostome de façon à la fois directe et indirecte; la pauvreté de la tradition directe s'explique non par l'inauthenticité, mais par des circonstances extérieures, parmi lesquelles le succès de la tradition indirecte.

2°/ Le texte biblique cité est manifestement proche de celui qu'utilise l'Antiochien. Même si les lemmes ont été remaniés, ce fut à une étape ancienne et dans une proportion très limitée.

3°/ Malgré les disparités internes du point de vue du style, le genre du commentaire continu et l'unité de l'œuvre excluent la possibilité d'une compilation secondaire.

4°/ L'état rédactionnel, formellement inachevé, qui est celui des notes exégétiques s'explique nécessairement par le fait que le texte n'était pas destiné à la publication; le reste de l'œuvre chrysostomienne fournit d'autres exemples.

5°/ La syntaxe, le vocabulaire et le style offrent des similitudes indéniables avec ceux de Bouche d'Or; les différences tiennent essentiellement au genre et à l'état de rédaction, mais peut-être bien aussi au génie propre de l'auteur, qui, tel Bergotte dans *l'ombre des jeunes filles en fleurs*, se révèle par ce qu'il a d'imprévisible et, partant, d'inimitable.

6°/ La méthode exégétique prouve une familiarité certaine avec celle de l'Antiochien et, de même, les thèmes abordés révèlent une proximité de pensée incontestable.

7°/ Dans la mesure où le *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, selon nous, doit être rendu à Chrysostome, alors aucune œuvre pseudo-chrysostomienne n'est comparable de près ou de loin avec le *Commentaire*; dans ces conditions, les statistiques, selon

lesquelles le *Commentaire* a une chance sur cinq d'être inauthentique, révèlent ici leurs limites.

Chacun des arguments que nous venons d'énumérer ne pourrait seul suffire à attribuer le texte à Jean Chrysostome. Pourtant, malgré l'insuffisance relative de données externes qui soient certaines, les 235 pages de texte apportent une évidence interne plus que massive. En définitive, bien que nous ne puissions affirmer sur l'authenticité de ce *Commentaire* « rien de dogmatique » (cf. Pr 1,6), la convergence globale des éléments de réponse rend probable la paternité de Jean Chrysostome.

Cette conclusion, qui ne fait que prêter au riche auteur qu'est déjà Jean Chrysostome de nouvelles œuvres, s'accompagnerait d'une certaine déception s'il n'y avait en même temps la surprise, réelle, de constater l'existence d'un diptyque à la fois cohérent et unique en son genre, joignant les *Proverbes* à l'*Ecclésiaste*. À ce diptyque se joint naturellement le commentaire d'un autre livre sapientiel, celui de *Job*, ainsi que les *Explications des Psaumes*, littérairement assez proches elles aussi : l'ensemble exégétique ainsi constitué couvre alors l'essentiel de la sagesse et de la poésie biblique. Les fragments du *Commentaire sur Daniel* (ainsi que ceux sur *Jérémie*⁴⁸) pourront peut-être s'y ajouter, si du moins, comme nous le pensons, l'exemple du *Commentaire sur les Proverbes* peut aider à les identifier.

Ce texte inédit oblige en tout cas à prendre particulièrement en compte ce que nous pouvons appeler la production exégétique brute de Jean Chrysostome, c'est-à-dire toute cette œuvre non polie et sans doute non publiée, qui est en quelque sorte la face cachée des homélies. Ce travail se veut un moyen, même limité, d'avancer sur cette terre en partie inconnue.

⁴⁸ Voir à ce sujet M. FAULHABER, *Die Propheten-Catenen...*, p. 110-111 et L. DIEU, « Le Commentaire sur Jérémie du Pseudo-Chrysostome serait-il l'œuvre de Polychronius d'Apamée ? », *Revue d'histoire ecclésiastique* 14 (1913), 685-701, notamment p. 690-691 : « Les fragments chrysostomiques de la grande chaîne (type II) sont très nombreux, et en faisant même très large la part des éléments étrangers qui y sont probablement mêlés, il en reste encore beaucoup qui, à raison du caractère de leur style et de leur exégèse se présentent comme provenant d'une œuvre authentique. Quelle est cette source ? Sont-ce des homélies ? Pour quelques extraits peut-être : mais dans un examen sommaire je ne suis parvenu à en retrouver aucun; je crois plutôt qu'ils ont été empruntés à un travail perdu et qui devait sans doute ressembler au commentaire sur Job. » L. DIEU énumère alors, p. 691-692, les caractéristiques chrysostomiennes : une exégèse qui « vise toujours à l'édification de l'auditeur ou du lecteur », un souci philologique réel, mais limité, les expressions comme ἐντεῦθεν μαθησώμεν, ἵνα μάθῃς, ὁρᾷς ὅτι, ainsi que τί γάρ, τίνας ἔνεκεν, πῶς, etc. Nos propres recherches ne font que confirmer et compléter ce premier avis.

*Le Commentaire inédit sur les Proverbes attribué à Jean Chrysostome.
Introduction, édition critique et traduction*

Le *Commentaire sur les Proverbes de Salomon* est un texte inédit, de langue grecque, appartenant à la littérature de l'Antiquité tardive et, plus précisément, au christianisme ancien et à la patristique. Il peut être attribué ici à Jean Chrysostome, Père de l'Eglise né à Antioche de Syrie et devenu Jean Ier, archevêque de Constantinople à la fin du IV^e siècle après J.-C.

L'introduction de la thèse présente en préambule les problèmes d'authenticité par rapport aux anonymes pseudo-chrysostomiens et à la vie de l'auteur présumé. Le chapitre I, consacré à la paléographie, retrace la transmission du commentaire à travers l'histoire des manuscrits. Le chapitre II caractérise la version, lucianique ou antiochienne, de la Bible des Septante utilisée pour commenter les *Proverbes*. Le chapitre III définit le genre littéraire de ce commentaire continu, laissé dans un état rédactionnel brut, marqué en tout cas par un vocabulaire riche en hapax, une tendance à l'atticisme et un style elliptique et vivant. Le chapitre IV traite des *Proverbes* à travers leur réception patristique et l'exégèse, typiquement antiochienne, c'est-à-dire littérale et morale, de Jean Bouche d'Or. Le chapitre V fait une comparaison avec des œuvres non chrysostomiennes et en tire des conclusions favorables à l'authenticité non seulement du *Commentaire sur les Proverbes*, mais aussi de celui sur l'*Ecclésiaste*, jusque-là considéré comme un anonyme pseudo-chrysostomien, et d'autres fragments caténaïres.

Le texte grec est édité avec un appareil critique englobant la tradition des chaînes. La traduction en regard est accompagnée de notes de philologie, d'histoire ou de théologie concernant le texte, la Bible, la littérature antique, l'exégèse patristique et l'œuvre chrysostomienne. Suivent une annexe (la liste des citations et allusions aux *Proverbes* dans les œuvres de Chrysostome), un index scripturaire ainsi qu'un index des mots grecs et des noms propres et, enfin, une bibliographie.

ENGLISH TITLE : *The Unpublished Commentary On The Proverbs Attributed To John Chrysostom. Introduction, Critical Edition and Translation*

The *Commentary on the Proverbs of Solomon* is an unpublished text, written in Greek and belonging to late Antiquity literature and, more precisely, to early Christian Church and patristic literature. It can be attributed to John Chrysostom, Father of the Church, born in Antioch, province of Syria, also known as John Ist, archbishop of Constantinople, at the end of the IVth century A. D.

The Introduction of the thesis starts with problems of authenticity related to Pseudo-Chrysostom's literature and to the life of the presumed author. Chapter I describes the textual tradition through historical and paleographical evidence given by manuscripts. Chapter II sketches the lucianic or Antiochian version of the Septuagint Bible used to comment the *Proverbs*. Chapter III defines the literary genre – in spite of its rough redactional state –, showing a wide vocabulary, a tendency to atticisms and a vivid, though elliptic style. Chapter IV deals with *Proverbs* through patristic reception, as well as with Golden Mouth's typically Antiochian, that is to say literal and moralizing, exegesis. Chapter V compares the text with other works than Chrysostom's and draws a positive conclusion on the *Commentary's* authenticity, as well as on Chrysostom's authorship on various fragments and on a full *Commentary on Ecclesiastes* which so far was not considered genuine.

The Greek text is edited with a critical apparatus giving evidence from catenæ. The translation is enlightened by philological, historical and theological notes on the text, the Bible, ancient literature, patristic exegesis and Chrysostom's works. A list of references to *Proverbs* in Chrysostom's works, a biblical index and an index of Greek words and nouns are added, as well as a bibliography.

DISCIPLINE : Langues, histoire et civilisations des mondes anciens : langue et littérature grecques

MOTS-CLES : Antioche, Antiquité tardive, Bible, Bouche d'Or, Byzance, chaînes, christianisme, Chrysostome, commentaire, Constantinople, exégèse, Jean Chrysostome, Jean Ier de Constantinople, langue grecque, littérature, manuscrits, paléographie, patristique, Pères de l'Eglise, Proverbes, Pseudo-Chrysostome, Septante, théologie

LABORATOIRE DE RATTACHEMENT :
UMR 5035 Textes et histoire du christianisme
Maison de l'Orient - Université Lumière-Lyon 2
7, rue Raulin 69365 Lyon Cedex 07